

rouge et lisse à son milieu, blanche latéralement. La soif était vive, la bouche amère, le ventre indolent. Dix grains d'ipécacuanha furent donnés. Le malade eut des sueurs abondantes pendant la nuit. Il se rétablit promptement.

Dans cette observation, non plus que dans la précédente, la cessation des symptômes ne suit pas d'une manière nette et tranchée le vomissement provoqué par l'ipécacuanha, et ici encore, il n'est nullement certain que le malade ait guéri sous son influence. N'oublions pas d'ailleurs que des sueurs se manifestèrent à la suite de l'administration du vomitif.

CV^e OBSERVATION.

Fièvre; langue rouge; constipation. Émétique: selles abondantes; pas de vomissement. Persistance des symptômes. Retour lent à la santé.

Un jeune homme de dix-neuf ans, récemment arrivé à Paris, avait depuis plusieurs jours une fièvre continue, avec céphalalgie, bouche mauvaise, soif, langue rouge; il était constipé. Il prit deux grains d'émétique, qui ne le firent pas vomir, mais qui, portant leur action sur le tube digestif, donnèrent lieu à huit ou neuf évacuations dans les vingt-quatre heures. Les jours suivants, l'état du malade resta à peu près le même qu'avant l'administration de l'émétique. Seulement, il était habituellement en moiteur depuis qu'il l'avait pris. Maintenu à la diète et à l'usage de la tisane d'orge, il revint lentement à la santé.

L'émétique agit dans ce cas comme un purgatif, et ne parut avoir aucune influence sensible sur la marche de la maladie. Il sembla, de plus, avoir produit un effet diaphorétique. Mais les sueurs ne furent que très-légères; plus abondantes, auraient-elles été critiques?

CVI^e OBSERVATION.

Fièvre; langue rouge; douleurs abdominales; constipation. Administration du tartre stibié. Amendement passager, puis exaspération des symptômes, qui cèdent à une application de sangsues.

Un tourneur en bois, âgé de seize ans, à Paris depuis cinq mois, ressent des douleurs abdominales depuis le 15 mars. Le 20, il a cessé de travailler. Entré le 28, il accuse une douleur abdominale générale que la pression augmente. Constipation, bouche mauvaise, langue blanche à son centre, d'un rouge vif sur ses bords et à sa pointe, pouls fréquent, peau chaude. (*Deux grains d'émétique dans une pinte d'eau de veau; tisane d'orge.*) Le malade vomit et alla six fois à la selle. A cinq heures du soir, il survint un fort redoublement de fièvre, pendant lequel les douleurs abdominales augmentèrent. Le 29, le pouls était à peine fréquent; la langue présentait le même aspect. (*Tisane d'orge.*)

Le 30, fièvre ardente; langue rouge, tendant à se sécher. Vive douleur autour de l'ombilic, selles ordinaires, toux fréquente et pénible. (*Dix sangsues de chaque côté de la poitrine.*)

1^e avril, apyrexie complète, toux presque nulle, disparition de la douleur abdominale; les jours suivants, rétablissement complet.

On ne saurait trop appeler l'attention sur cet état meilleur en apparence dans lequel nous trouvâmes le malade le lendemain du jour où il prit l'émétique. Si alors on eût cessé de l'observer, on eût regardé comme démontré que, dans ce cas, malgré la rougeur de la langue, l'administration du tartre stibié avait été utile. Mais ce mieux ne fut que passager, et le surlendemain, l'exaspération de la fièvre, le commencement de sécheresse de la langue indiquaient assez combien on aurait eu tort de se fier à l'amélioration de la veille. On trouvera dans ce volume d'autres cas où, comme dans celui-ci, ce ne fut que le surlendemain du jour de l'administration d'un vomitif que ses mauvais effets se firent ressentir, comme si, introduit dans le tube digestif, le tartre stibié déterminait chez certaines personnes une irritation sourde, qui ne se traduit par des symptômes qu'au bout d'un certain temps. A ce propos, nous rappellerons que, parmi les individus auxquels on donnait le tartre stibié suivant la méthode rasorienne, nous en avons vu quelques-uns qui, après avoir supporté impunément pendant plusieurs jours l'introduction dans l'estomac de vingt à trente grains d'émétique chaque vingt-quatre heures, commençaient à présenter des signes d'irritation gastro-intestinale précisément à l'époque où l'on suspendait l'emploi de ce médicament, ou même quelque temps après qu'on avait cessé de l'employer.

CVII^e OBSERVATION.

Fièvre rémittente; diarrhée; langue rouge. Émétique: exaspération des symptômes, qui s'amendent après une application de sangsues.

Un garçon marchand de vin, âgé de vingt-deux ans, ayant tous les traits du tempérament bilieux, avait une fièvre rémit-

tente depuis quinze jours, et du dévoisement depuis huit. Le jour de son entrée, 20 novembre, la rougeur de ses joues contrastait avec la teinte jaune du pourtour des lèvres, des orbites et des ailes du nez. Les yeux s'ouvraient avec peine. Le malade se plaignait d'avoir la bouche très-mauvaise et de fréquentes nausées. Il avait peu de soif, la langue était un peu sèche, rouge à sa pointe et sur ses bords, blanche à son milieu; le ventre était indolent; douze selles avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures, sans colique ni ténésme. Le pouls, assez développé, battait quatre-vingt-cinq fois par minute. La chaleur de la peau était halitueuse; l'urine, d'une couleur jaune foncé, était assez abondante. On prescrivit deux grains d'émétique dans une pinte d'eau de veau, la tisane d'orge gommée dans la journée.

Le malade vomit beaucoup de bile jaune et alla beaucoup à la selle. La nuit, il dormit bien. Dans la matinée du 22, la langue était plus rouge, le ventre un peu sensible à la pression; la fièvre persistait. Cependant le malade disait se trouver bien mieux; ses mouvements étaient plus libres, l'aspect de la face plus naturel. (*Tisane d'orge gommée, julep le soir, diète.*) Il n'y eut que trois selles. Le 23, tous les symptômes s'étaient exaspérés: langue très-rouge et sèche, soif vive, fièvre intense, une à deux selles liquides. (Vingt sangsues furent appliquées à l'anus.) Dans la journée, le malade n'eut qu'une selle. La nuit, des sueurs abondantes eurent lieu. Dans la matinée du 24, il y avait une amélioration sensible, la langue s'était humectée, le pouls était moins fréquent. Les jours suivants, le mieux alla en augmentant; le malade sua beaucoup chaque nuit jusqu'au 28. Le 29, apyrexie complète, appétit excellent, retour des forces; en un mot, tous les signes d'une convalescence parfaite.

Chez ce malade, l'exaspération des symptômes ne suivit pas immédiatement l'administration du vomitif. Le lendemain même, il se sentait mieux, et ce ne fut que le surlendemain que son état s'aggrava notablement, sans que la diarrhée reparût. Ce cas est assez commun; aussi ne faut-il pas toujours se fier au bien-être que disent éprouver un certain nombre de malades le jour même ou le lendemain de l'administration d'un vomitif.

Cette observation vient encore pleinement confirmer les réflexions qui nous ont été suggérées par l'observation CVI.

CVIII. OBSERVATION.

Suppression d'une sueur. Fièvre rémittente bénigne au début; plus tard langue sèche, diarrhée, prostration; éruption miliaire. Médecine expectante d'abord; purgatifs ensuite; amers vers la fin.

Un maçon, âgé de cinquante-trois ans, fut inondé d'eau froide, pendant qu'il était en sueur, dans la soirée du 29 juillet. Il dormit bien, et n'éprouva rien d'insolite le lendemain jusqu'à trois heures de l'après-midi. Alors il fut pris d'un violent frisson, qui fut suivi de chaleur et d'une sueur abondante pendant la nuit. Du 30 juillet au 6 août, il eut tous les jours un accès semblable; dans la matinée il se portait très-bien, il continuait à manger et à travailler jusqu'à l'heure du frisson. Dans la matinée du 7, il éprouva du malaise; le frisson, survenu à l'heure accoutumée, fut suivi de chaleur et non de sueur. Le 8, le malade éprouva toute la journée une chaleur brûlante et garda le lit. Le 9, même état: il entra à la Charité.

A la visite du 10, nous observâmes l'état suivant: expression

de la face assez naturelle, langue rouge et sèche, soif, anorexie, constipation, ventre indolent, pouls fréquent et dur, peau chaude et sèche, respiration un peu accélérée, cinq ou six taches rouges, lenticulaires, saillantes au toucher, occupant l'épigastre et la partie inférieure du sternum. (*Tisane d'orge oxymélée, lavement émollient.*) Dans la journée, l'état du malade ne subit aucun changement.

11. La langue, rouge et sèche, tendait à s'encroûter; pas de selle; pouls dur, de fréquence médiocre; légère moiteur; même caractère de la respiration, taches plus nombreuses. (*Même prescription.*)

12. Air de stupeur, météorisme, même état de la langue, pas de selles, disparition des taches. (*Petit-lait tamariné, deux bouillons.*)

13. Assoupissement, réponses nettes; langue sèche, fendillée, présentant à son milieu une teinte de crème brûlée. Le tamarin n'avait pas vaincu la constipation. (*Addition d'une demi-once de sulfate de soude dans le petit-lait, bouillon aux herbes, tisane d'orge oxymélée, lavement émollient, deux bouillons.*) Une seule selle eut lieu jusqu'au lendemain matin; le malade resta assoupi toute la journée.

14. La tendance au coma persistait. Même état de la langue. La respiration était toujours un peu accélérée. Du râle crépissant s'entendait dans différents points de la poitrine. (*Vésicatoire sur le sternum.*)

Du 15 au 20, l'état du malade ne subit aucun changement sensible. Ses idées se troublaient de temps en temps; il conservait assez de force pour se mettre facilement sur son séant. Le 20, une légère diarrhée s'établit (trois selles). Ce même jour, quelques *sudamina* apparurent sur l'abdomen; en même temps une autre éruption se manifesta. La partie inférieure du sternum, le flanc gauche et le même côté du thorax se couvri-

rent d'une foule de petites plaques rouges, confluentes, surmontées la plupart de vésicules miliaires, transparentes.

Le lendemain, la double éruption persistait, ainsi que la diarrhée. La langue s'était humectée, le pouls était moins fréquent.

Du 21 au 24, les *sudamina* et les pustules miliaires se flétrirent. La langue était rendue à son état naturel, cependant l'air de stupeur ne cessait point; le malade restait plongé dans une sorte d'engourdissement physique et moral. Le râle crépitant, qui s'entendait en arrière des deux côtés de la poitrine, paraissait annoncer un œdème des poumons. Le pouls conservait de la fréquence, et la peau de la chaleur. La diarrhée avait cessé; jusqu'alors le malade n'avait pris que des tisanes adoucissantes. M. Lerminier prescrivit l'hydromel composé et une forte décoction de racine de polygala.

Les jours suivants, sous l'influence de cette nouvelle médication, une amélioration très-rapide eut lieu; le râle crépitant cessa, les forces se relevèrent, la face reprit son expression naturelle, et le malade ne tarda pas à quitter l'hôpital dans un état de santé parfait.

Cette maladie débuta par une fièvre intermittente quotidienne, qu'une cause évidente (l'impression d'un froid humide sur la peau) sembla produire. Au bout du huitième accès, cette fièvre intermittente se transforma en fièvre continue, avec langue rouge et sèche, et éruption pétéchiale. Quatorze jours seulement après l'invasion de la fièvre continue, de la diarrhée s'établit, en même temps qu'apparurent des *sudamina* et une éruption miliaire. C'est à dater de la manifestation simultanée de ces trois phénomènes qu'un amendement sensible eut lieu.

Plusieurs fois le malade prit des laxatifs, pendant que la langue était sèche et qu'il était plongé dans la stupeur. Ainsi se conduisirent en pareil cas les médecins anglais. Un seul vésicatoire fut appliqué sur le sternum, un jour où il y avait un embarras notable de la respiration. D'ailleurs, aucune saignée ne fut pratiquée. Mais lorsque déjà la maladie était devenue beaucoup moins grave, et que ce qui semblait surtout prédominer, c'était un état de langueur de toute l'économie, joint à un engouement des poumons, une médication tonique fut administrée. Nous avons vu avec quelle rapidité le râle crépitant disparut, dès que le polygala fut donné. N'est-ce point en relevant les forces générales que l'on obtint la résolution de l'engorgement séreux des poumons? Si l'on n'eût vu dans ces derniers phénomènes qu'un produit de l'irritation pulmonaire, on se serait bien gardé d'un pareil traitement, on aurait pratiqué des saignées, appliqué des révulsifs: aurait-on obtenu une aussi heureuse terminaison?

ARTICLE III.

TRAITEMENT PAR LES ANTIPHLOGISTIQUES (ÉMISSIONS SANGUINES ET RÉVULSIFS).

CIX^e OBSERVATION.

Fièvre; diarrhée; langue sèche; deux applications de sangsues à l'anus. Une saignée.

Un boulanger, âgé de dix-huit ans, d'une forte constitution,